Edito

Mathilde Mougin

▶ **To cite this version:**

Mathilde Mougin. Edito : "La mise à l'épreuve du corps". Les chantiers de la création, 2020, "La mise à l'épreuve du corps" (12), 10.4000/lcc.2694 . hal-04012239

HAL Id: hal-04012239
https://hal.science/hal-04012239

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les chantiers de la création
Revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Civilisations

12 | 2020
La mise à l'épreuve du corps

Edito

« La mise à l'épreuve du corps »

Mathilde Mougin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lcc/2694
DOI : 10.4000/lcc.2694
ISSN : 2430-4247

Éditeur
Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Référence électronique
Mathilde Mougin, « Edito », *Les chantiers de la création* [En ligne], 12 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 02 mars 2023. URL : http://journals.openedition.org/lcc/2694 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lcc.2694

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Tous droits réservés

Edito

« La mise à l'épreuve du corps »

1 Pour ce douzième numéro, la revue pluridisciplinaire « Les Chantiers de la création » s'intéresse cette fois à un thème qui a soulevé un nouvel intérêt ces dernières années dans le champ des sciences humaines : le corps. Les historiens, dans le courant de la Nouvelle Histoire, ont largement contribué à faire du corps un champ d'étude à part entière, comme l'illustrent notamment les travaux de Georges Vigarello. Toutefois, le philosophe José Gil observe la difficulté qu'il y a à constituer le corps en objet d'étude : « Le corps, cet "objet" qui n'en est pas un, semble sujet à une indétermination radicale dès qu'on essaie de le définir. Ce n'est pourtant ni un ensemble d'organes, un organisme, ni une machine, ni le corps de la science avec son objectivité morte. Cet "objet" — par quoi la mort nous advient — semble se prêter à plusieurs traitements objectifs et toujours avec la même docilité[1] ». Le corps, tantôt tabou, sacralisé ou protégé, est l'objet d'une perception plurielle, évoluant au gré des époques et des sociétés. Pour Jacques Le Goff et Nicolas Truong au Moyen Âge déjà, il est « ce lieu crucial d'une des tensions génératrices de dynamique de l'Occident[2] ». Par exemple, dans le discours religieux, il porte le sceau de la perdition : c'est par la chair que l'âme se retrouve régulièrement souillée, il faut donc s'en détacher pour espérer une élévation spirituelle. Du côté de l'Asie, le taoïsme suggère également, dans sa quête de l'immortalité, de mettre le corps et l'esprit à l'épreuve par une culture de soi qui implique notamment un contrôle de la nourriture, de la sexualité et du sommeil. Le corps est aussi un lieu de pouvoir, comme l'illustrent les plus grands drames de l'histoire de l'humanité : sévices, torture, génocides. Le corps est alors l'instrument de l'exercice d'un pouvoir de domination. Le désir érotique peut lui aussi constituer une instance de contrainte qui, même socialement institutionnalisée et parfois banalisée, peut générer une violence importante. En outre, bien que le corps soit une donnée variable selon les espaces et les cultures, il apparaît aujourd'hui, d'après A. Le Breton, comme « un *alter ego*, un double, un autre-soi-même mais disponible à toutes les modifications, preuve radicale et modulable de l'existence personnelle et affichage d'une identité provisoirement ou durablement choisie[3] ». Le corps peut également être lui-même sinon une instance de contrainte, du moins la source d'un certain malaise, comme dans le cas des personnes trans qui éprouvent une non-adéquation entre leur identité et la lecture sociale de leur corps et/ou certaines composantes biologiques de

celui-ci. Dans nos sociétés contemporaines, relève David le Breton, « le corps, n'est plus seulement, l'assignation à une identité intangible, l'incarnation irréductible du sujet, son être-au-monde mais une construction, une instance de branchement, un terminal, un objet transitoire et manipulable susceptible de maints appariements[4] ».

2 Cet élément central de l'être au monde n'a eu de cesse d'être éprouvé. Chaque société a une histoire du et par le corps, qu'il s'agisse du corps du Christ martyrisé, le corps démembré et éparpillé d'Osiris, celui mutilé et exploré de la Vénus hottentote, celui de l'esclave flagellé, celui amaigri des prisonniers des camps de concentration (on songe notamment à la figure du « Musulman » dans les Lager nazis et au *dokhodyaga* du Goulag). Les différents articles de ce numéro issus de la journée d'étude s'étant tenue les 25 et 26 avril 2019 à Aix-en-Provence proposent un parcours chronologique et pluridisciplinaire de la question de la « mise à l'épreuve du corps », explorant différents types de contrainte exercée sur le corps. Celle-ci peut en effet être physique – la maladie (L. Pennanec'h) et le travail ouvrier (S. Myers) – sociale, intellectuelle – l'éducation (M. Villetard) – ou encore spirituelle. Par ailleurs, l'ère des nouvelles technologies voit apparaître de nouveaux types de contraintes corporelles, comme celles liées à l'utilisation des smartphones (I. Garmon). Toutefois, le sujet peut être à lui-même sa propre source de contrainte, en exerçant une maîtrise sur son corps, dans les disciplines du théâtre (E. Viain), des arts martiaux (M. Langlois), ou encore de la musique (B. Marcel). Enfin, l'épreuve de la contrainte pose aussi la question esthétique de sa représentation, et peut s'apparenter à un principe créateur, en littérature (J. Crohas Commans, L. Limongi, Y. Benari) et dans d'autres arts.

NOTES

1. Gil José, *Métamorphoses du corps*, Paris, Éditions de la Différence, coll. « Essais », 1985, p. 86.

2. Le Goff Jacques et Truong Nicolas, *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, Editions Liana Levi, 2003, p. 32.

3. Le Breton David, *L'adieu au corps*, Paris, Métaillé, 1999, p. 23.

4. *Ibid.*